

L'ART ET LES ARTISTES

frères, son fils et son neveu » ; elle aurait pu distinguer des autres peintres du même nom, ses frères, Matthÿs et Willem, tous deux des personnalités éminentes, quoique d'expressions très diverses. Et lorsque cet auteur cite Verlaine, les vers célèbres du « doux poète » s'appliquent bien plus à Matthÿs qu'à Jacob Maris, qui, lui, avait un œil admirable, dont l'œuvre est tout entier de vérité et de clarté, qui pouvait dire comme Th. Gautier : « Je suis un homme pour qui le monde *visible* existe ! » J'ai longuement étudié Jacob Maris dans *Les Lettres et les Arts* (1899) et dans *La Gazette des Beaux-Arts* (1900). Et c'est bien plutôt aussi de

veut en exprimer l'essence, la Beauté impalpable et subtile, l'âme même...

Cet artiste délicat, sensitif, très raffiné et très haut, est né en 1839. Ses œuvres de jeunesse, d'une facture, d'un dessin parfait déjà à l'âge de dix-huit ans, semblent de quelque Primitif inconnu.

Le peintre Mesdag possède plusieurs de ses toiles et a une superbe étude de *Tête de Béliet*, d'une pâte riche, d'une touche décidée et large, comme un Rembrandt, toile que le célèbre mariniste considère comme un des plus rares joyaux de sa collection.

Nous avons vu, de ce même Maris, une nature morte, peinte à dix-sept ans, semblable à un van



LE BAPTÊME A LAUSANNE (1875) (D'APRÈS UNE EAU-FORTE DE PH. ZILCKEN)

Mathieu Maris que le peintre anglais qu'elle cite aurait pu dire qu'il peint « avec de la mousseline sur les yeux ». Mais cette expression est malheureusement appliquée à ces artistes, quel que soit celui qu'elle concerne. Car, si Thÿs Maris a débuté par des œuvres précises et serrées de dessin, si sa peinture, d'un fini absolu au début, a évolué, s'il a « mis du vague » sur ses toiles, comme Mallarmé en mettait dans ses vers, c'est que l'âme et le sentiment ont prédominé chez lui. Car, ce côté « vague » est absolument voulu chez Matthÿs Maris, artiste opiniâtre, réfléchi, penseur profond, qui ne s'arrête pas à la surface des choses et des êtres, mais qui

der Helst ou un Kalf. Puis viennent ses tableaux « de genre », mélanges de rêverie et de réalité, « Marguerite », « Perdita » du *Songe d'une Nuit d'Été*, enfants frêles et tendres, au regard profond et pénétrant, errant dans des paysages intimes, aux fonds embrumés, aux branchages entremêlés, d'un dessin personnel, toujours reconnaissables ; parfois aussi ce sont d'énigmatiques Princesses Maleine ou de gracieuses Mélisande.

Un charme indéfini se dégage de ces œuvres qui suggèrent de parfaits poèmes.

La peinture de ces toiles est serrée, d'un achevé qui rappelle parfois Holbein et qui, par conséquent,